

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 42 (2012)

Rubrik: Notre société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RAPPORTS 2011

1. RAPPORT DE LA PRÉSIDENTE POUR L'EXERCICE 2011

Après 138 années d'existence, la Société botanique de Genève se porte toujours bien.

Nous avons en effet enregistré 19 demandes d'adhésion, soit 12 membres ordinaires, 6 membres couples et 1 membre sympathisant. Nous avons eu la tristesse de perdre en fin d'année Mme Claude Weber, éminente botaniste, auteure entre autres du *Catalogue dynamique de la Flore de Genève*, paru dans la série *Boissiera* en 1966. Nous avons aussi enregistré 9 démissions. Nos 308 membres se répartissent ainsi : 211 membres ordinaires, 13 membres d'honneur, 7 membres à vie, 70 membres couples, 6 membres sympathisants et 3 membres juniors. Cela fait une augmentation de 16 membres par rapport à 2010.

Pour ce qui est de nos activités, nos membres ont pu assister à 7 conférences, au repas de fin d'année, ou participer à un grand voyage et à 5 excursions, stages et visites. Dans le cadre de nos séances du lundi, les conférences suivantes ont été présentées :

- Le 17 janvier, Expéditions dans l'archipel Juan Fernandez (Chili, 1997-2010), par Philippe Danton et Christophe Perrier ;
- Le 21 février, Paysages, flore et végétation du Togo, par Philippe Bouchet ;
- Le 21 mars, Assemblée générale, suivie du compte-rendu du voyage à Rhodes en mai 2010, par Pierre Authier et Jeanne Covillot, et qui a paru dans le dernier *Saussurea* que vous avez reçu en fin d'année ;
- Le 18 avril, Exploration biologique des canopées équatoriales, par Francis Hallé ;
- Le 16 mai, Flore et végétation des massifs forestiers du Nord de Madagascar, par Laurent Gautier et Martin Callmander ;
- Le 13 septembre, Nature genevoise et actions de l'Etat. Bilan d'une décennie d'engagement et perspectives pour sa sauvegarde, par Gilles Mulhauser, séance commune avec la Société de Zoologie ;
- Le 17 octobre, Belles photos : Flore d'Islande, voyage de juin 2009, par Jean-Pierre Serodino ; La tourbière de Sommand et ses environs, par Bernard Machetto ;

- Le 21 novembre, Analyse de la flore des Alpes, par David Aeschmann ;
- Le 19 décembre, repas de la société à la Maison des Jardiniers, organisé et concocté par les membres du comité que je remercie ici. C'est pour moi l'occasion de remercier aussi sincèrement les CJB et leur directeur, Pierre-André Loizeau, et les jardiniers pour le prêt de cette salle, ainsi que pour les bons rapports qu'ils entretiennent avec nous. En fin de soirée, nous avons pu voir défiler sur l'écran des photos de Jean-Pierre Serodino, Bernard Machetto, Pierre Messerli et El Hacène Séraoui.

Le grand voyage a conduit nos membres à Madère du 19 au 26 juin. Organisé par Jeanne Covillot et Guy-Georges Guitonneau, il a rassemblé 30 personnes et leur a permis de découvrir une flore exotique de grand intérêt et des paysages magnifiques, comme les reliefs accidentés de roches volcaniques et les fameuses levadas d'irrigation.

Pour les excursions plus courtes, il y a eu :

- Le 20 mars, le Vuache, sous la direction de Jeanne Covillot.
- Du 27 au 30 avril, la Région de Grenoble, Chartreuse, Belledonne, Vercors, sous la conduite de Suzanne Chardon ;
- Le 2 juillet, le Plateau des Glières, sous la conduite de Denis Jordan ;
- Du 4 au 9 juillet, un stage dans le Valais, au Lötschental, sous la conduite de Jeanne Covillot ;
- Les 20 et 21 août, la Région de Martigny, sous la conduite de Jürg Röthlisberger et Françoise Hoffer ;
- Le 15 octobre, une visite de l'Arboretum de l'Aubonne, avec 14 participants, sous la conduite de Bernard Messerli et Roger Corbaz.

En 2011, nous avons eu la grande joie de voir sortir l'*Atlas de la Flore du Canton de Genève*, superbe volume (3kg !) en couleurs recensant toutes les plantes présentes dans le canton, avec moult photos, cartes de répartition et tant d'autres informations. En collaboration avec les Conservatoire et Jardin

botaniques de la Ville de Genève, notre société a financé en partie ce travail qui a conduit à un magnifique résultat. Cet Atlas a aussi bénéficié du soutien financier du Service cantonal des forêts, de la faune et de la protection de la nature, de l'Association des Amis du Jardin botanique et du WWF. Nous remercions aussi toutes celles et tous ceux qui se sont investis pour collecter les informations et pour mettre en forme ce volume.

Le 30 août, j'ai représenté notre société lors de la conférence de presse qui a salué la sortie de *l'Atlas* et qui a eu lieu sur le tarmac de l'aéroport de Cointrin, suivie d'une « visite » botanique des prairies de fauche de l'aéroport, qui constituent la plus grande surface de végétation sauvage du canton et contient quelques belles plantes et plusieurs raretés.

Au nom de la Société, j'ai transmis nos vœux à la société valaisanne la Murithienne qui fêtait ses 150 ans d'existence et nous avait invités à ses festivités. Nous avons eu l'occasion de les revoir lors de l'excursion au Simplon, qui a été organisée en commun par la Société botanique de Genève, la Murithienne et SPHN, en juin dernier.

En décembre 2011, a paru le tome 41 de *Saussurea*. Ce superbe volume de 192 pages contenait en particulier le compte-rendu en couleurs du voyage de la société à Rhodes en 2010, associé au Catalogue actualisé des plantes de l'île de Rhodes, rédigé par Pierre Authier et Jeanne Covillot, qui avaient aussi dirigé le voyage. Ce gros travail de compilation et de recherches personnelles doit être salué et leurs auteurs sincèrement remerciés. Ce dernier *Saussurea* a aussi nécessité de nombreuses heures de relecture pour fournir un produit fini aussi parfait que possible.

Lors de l'exercice 2011-2012, votre comité s'est réuni à quatre reprises dans les locaux de la Console pour expédier les affaires courantes et discuter des problèmes de notre Société. J'en profite pour remercier Anne Duclos qui se charge des tâches de secrétariat (relevé du courrier, rédaction de nos circulaires, rôle des membres, etc.), Robert Badoux

pour la tenue de la comptabilité, Jean-Paul Giazzi, auteur toujours apprécié des procès-verbaux du comité, et surtout Ian Bennett, webmaster de notre site Internet et rédacteur de *Saussurea* (aidé en cela par Jacqueline Fossati), dont il assure la mise en page et les corrections.

Pour terminer, je tiens à remercier très chaleureusement les membres du comité qui m'ont soutenue et aidée dans mon rôle de présidente. Un grand merci à cette équipe sympathique et soudée qui anime le comité. Et puis un grand merci aussi à tous ceux qui se sont dépensés pour assurer les conférences, les excursions, le voyage et le repas de fin d'année.

novembre 2012
Marie-Claude WUEST
Présidente

RAPPORTS 2011

2. RAPPORT DU RÉDACTEUR

Conformément au mandat qui m'a été confié, j'ai assuré la mise en page et l'édition du volume 41 de notre revue «*Saussurea*». Ce volume est composé de 192 pages. En plus des articles habituels de «*Notre Société*», *Saussurea* 41 contient: 6 articles «*Découverte*» dont un en couleur de 34 pages, et 3 articles «*Recherche*» y compris un catalogue de 40 pages des plantes de l'Île de Rhodes.

L'impression a été réalisée cette année encore par SRO Kundig.

J'aimerais remercier tous ceux qui m'ont accordé leur confiance et qui ont participé, de près ou de loin, à la rédaction et à l'édition de ce volume, en particulier Jacqueline Fossati, Anne Duclos, et Marie-Claude Wuest.

mars 2012
Ian BENNETT
Rédacteur

RAPPORTS 2011

3. MOUVEMENTS DES MEMBRES 2011

La Société comptait au 31 décembre 2011

308 membres dont :
211 membres ordinaires
70 membres couple
1 nouveau membre sympathisant
3 membres junior
6 membres sympathisants
13 membres d'honneur, dont 2 membres à vie

Nouveaux membres 2011

ANSELME, Célestine
ASTIÉ, Monique
CHRISTE, Camille
DESHUSSES, Henry Paul
DODINET, Elisabeth
FAINI, Paris
GASSIOT, André
GUARINO, Marianne
KRATOU, Hakim
MAIRE, Anne-Laure
MARZER, Josiane
POSCIA, Isabelle et Michel
RAYMONDON, Eric
SCHULTZE, Pascal
SYLVANDER, France et Erik
VADI, Pascal

Nouveau membre sympathisant

POLIDORI, Jean-Louis

5 membres à vie

En 2011 la Société a recensé

12 nouveaux membres ordinaires
6 nouveaux membres couple
9 démissions
1 décès

Démissions

AESCHBACH, Catherine
BONNER, Ruth
CHAUPLANNAZ, Christian
DE CLOCK, Bernard
DUTOIT, Anne-Lise et WEIDMANN, Marc
LAINZ, Manuel
NAJIM, Larbi
NIHAN, Philippe

Décès

WEBER, Claude

Les comptes 2011 de notre Société, comme ceux des autres années se portent bien ainsi que le montrent le PP et le bilan ci-dessous.

Nos membres se sont montrés généreux en s'acquittant de leurs cotisations, en nous accordant même des dons, contrairement à la Loterie Romande, qui, sollicitée comme par le passé, n'a pas pu nous faire bénéficier de son aide. Par ailleurs, la vente du Saussurea a bien fonctionné.

Au niveau des dépenses, elles restent modestes grâce à l'activité bénévole des membres du comité. Que tous soient remerciés.

Chemin, février 2012
Robert BADOUX
Trésorier

Conformément au mandat qui nous a été confié, nous avons procédé le 7 février 2012 à la vérification des comptes 2011 de notre Société.

Nous certifions les avoir trouvés parfaitement en ordre. Les pointages que nous avons effectués nous ont permis de constater la bonne tenue des livres. Nous pouvons donc confirmer que le bénéfice de l'exercice 2011 se monte à Fr. 3'188,40, que le nouveau capital disponible se monte à Fr. 100'279,63 et que le montant de notre fortune totale se monte quant à lui à Fr. 128'889,63. Ce dernier montant, inférieur à celui de 2010, s'explique par le fait que nous avons payé notre dernière part, provisionnée, de la *Cartographie du Canton de Genève* qui se montait à Fr. 16'672,19.

Par conséquent, nous vous invitons, Mesdames, Messieurs, à en donner décharge au trésorier et à le remercier de son excellent travail.

Genève, le 7 février 2012
Christiane OLSZEWSKI & Bernard MACHETTO
Vérificateurs

Compte de pertes et profits au 31 décembre 2011

Recettes

Cotisations	10'638.45
Dons divers	204.00
Vente publications	3'166.80
Loterie Romande	-
Intérêts	2'538.95

Total 16'548.20

Dépenses

Frais divers	4'419.40
Saussurea	8'940.40
Bénéfice	3'188.40

Total 16'548.20

Bilan au 31 décembre 2011

Actif

Caisse	33.20
Raiffeisen c/c	12'616.55
Raiffeisen placement	42'000.00
Raiffeisen c. à terme	73'000.00
Raiffeisen intérêts courus	375.78
Impôt anticipé	864.10
Total	128'889.63

Passif

Fonds Guyot	5'000.00
Réserves cotisations	15'000.00
Transitoires	8'610.00
Capital	100'279.63
Total	128'889.63

Chemin, mars 2012
Robert BADOUX
Trésorier

In Memoriam

Claude Weber (1922-2011) Botaniste, voyageuse et historienne du Salève

Avec la botaniste et érudite Claude Weber, décédée dans sa 90^{ème} année le 17 décembre 2011, disparaît l'une des figures marquantes de la vie associative régionale. Présente au premier rang des réunions et conférences, elle laissera à ceux et celles qui l'auront côtoyée l'image d'une femme de caractère qui ne s'en laissait pas conter, toujours en demande d'une précision ou d'une explication. Dans les cercles qu'elle fréquentait, on n'aurait pas songé à l'appeler autrement que « Madame » Claude Weber.

Entrée à la Société botanique de Genève en 1940, Claude Weber est active au comité dès 1943 et y exercera pendant une dizaine d'années (de 1944 à 1954) les fonctions de secrétaire et rédactrice. Lors de la séance du 28 janvier 1946, tenue « chez Landolt pour cause d'absence de chauffage à l'Université », le Président Baehni rendait hommage à son « infatigable secrétaire ».

Les botanistes de la région connaissent son *Catalogue dynamique de la flore de Genève*, publié en 1966 par les Conservatoire et Jardin botaniques (*Boissiera*, vol. 12), et qui n'a été remplacé que très récemment, en 2011, par *l'Atlas de la flore du canton de Genève*. A côté de ce travail d'inventaire, ses publications témoignent de son intérêt pour la phytosociologie, la question des néophytes, ainsi que pour des thèmes culturels, dérivés de la botanique, où sa curiosité d'érudite a pu se laisser libre cours.

Issue par sa mère de la riche bourgeoisie parisienne, gagnant sur le tard et presque par hasard ses titres scientifiques, puis grande voyageuse, polyglotte, se consacrant enfin à l'histoire du territoire de son enfance, Claude Weber a mené une vie qui se rapporte à celles de ces femmes du XX^{ème} siècle, certes favorisées socialement, qui cherchèrent dans un style de vie propre une forme d'émancipation.

La vocation scientifique de Claude Weber et son ouverture au monde ont certainement tenu à son père, Jean Weber, professeur d'anatomie et

d'histologie à l'Université de Genève et fondateur de l'Université de médecine d'Alger. En 1925, la famille s'installe dans une grande propriété à Mornex, puis, en raison de la guerre, à Genève. Claude Weber y fréquentera les écoles destinées aux filles de bonne famille. En 1946, elle épousa Aloïs Duperrex, futur directeur de l'Ecole d'horticulture, avec lequel elle partageait ce goût précoce de la botanique qui l'avait amenée à assister le Pr Fernand Chodat et à confectionner un herbier des plantes du Canton de Genève.

En 1952, elle se sépare de son mari et s'éloigne en Angleterre et en Italie où elle assure dans des familles la fonction de « gouvernante ». Appelée à Harvard sur le conseil d'un ami pour s'occuper des herbiers de l'Université, elle en devient étudiante et obtient son PhD en botanique dans la première volée de femmes diplômées. Elle passe encore deux ans à l'Université Cornell (Pittsburgh). Ce séjour aux États-Unis, prolongé par une mission humanitaire au Mexique sous l'égide du club catholique, se termine en 1962.

De retour à Genève, elle enseignera comme professeur de sciences naturelles jusqu'en 1982. Voyageuse insatiable (deux tours du monde), elle sera membre du Club des Grands Voyageurs et présidente de la Société de géographie ; outre le français, elle pouvait s'exprimer dans cinq langues : anglais, russe, japonais, espagnol et italien. Cet appétit du monde trouvait chez elle un complément dans un fort ancrage régional, symbolisé par la propriété de Mornex et la petite ménagerie domestique dont elle s'occupait amoureusement. A partir des années 1990, l'histoire locale devint pour elle un intérêt prépondérant. Elle exerça comme guide à Genève et écrivit pour La Salévienne, Société savante d'histoire du genevois savoyard, ainsi que pour le bulletin communal de Monnetier-Mornex, plus de cent articles consacrés aux thèmes les plus divers, anecdotiques, naturels, historiques, artistiques et culturels.

B.S.

Bibliographie de Claude Weber dans les publications de la Société botanique de Genève

Bulletin de la Société Botanique série 2

1944 Vol. 36 :

Compte-rendu de séances, pp. 187-195

1945 Vol. 37 :

Compte-rendu de séances, pp. 179-193

« Les plantes étrangères dans la florule du Canton de Genève », pp. 165-173

1946 Vol. 38

Claude Duperrex, Compte-rendu de séances, pp. 77-89

[Les comptes rendus des séances sont signés sous le nom de Claude Duperrex dès le 18.2.1946.]

1947 Vol. XXXIX :

Compte-rendu de séances, I-XI

A et C. Duperrex : « Récit d'une herborisation aux Pyrénées »

1948 Vol. XL :

Compte-rendu de séances, I- XVI

C. Duperrex : « Herborisation vernale dans le massif de la Sainte Baume »

1949 Vol. XLI :

Compte-rendu de séances, I-X

1950-1951 Vol. XLII et XLIII :

Compte-rendu de séances de 1950-1951, I -XXI

Travaux de la Société botanique de Genève

1952-1953 no 1-2 (paru en 1954)

Compte-rendu de séances en 1952, pp. I-VIII

Compte-rendu de séances en 1953, pp. IX-XIV

« Le *Glyceria striata* (Lam.) Hitchcock dans le département de l'Ain », 1952, p. V

« Plantes introduites dans le Canton de Genève », 1953, pp. 8-12

1954-1955 no 3 (paru en 1956)

[Sous le nom de C. Weber]

« La promenade de la Treille (Genève) », pp. 20-21

« Étude d'un *Xerobrometum erecti* dans la région de Chancy (Genève) », pp. 22-27

« La florule de la décharge municipale de Genève », pp. 28-32

1956-1957 no 4 (paru en 1958)

« Etude phytosociologique des prairies du Canton de Genève et de ses environs immédiats », pp. 20-38

« Note sur la colonisation des digues artificielles de galets en aval de l'Usine de Verbois (Genève) », pp. 39-41

« La végétation de la Pointe-à-la-Bise (Genève) », pp. 47-53

1964-1965 no 8 (paru en 1966)

« Herborisations à Costa Rica », p. 5

« Notes sur la végétation du Spitzberg », pp. 6-7

1966-67 no 9 (paru en 1968)

« Les jardins botaniques autour du monde », p. 2

« La flore du Canton de Genève, de Reuter à nos jours », pp. 11-12

Boissiera

1966 vol. 12

Catalogue dynamique de la flore du Canton de Genève

Saussurea

1970 no 1

« Une mauvaise herbe inattendue : *Epipactis helleborine* », pp. 49-50

« Survol botanique de l'Amérique du sud », p. 57 [conférence donnée en 1969]

2008 no 38

« Quelques souvenirs de la Société Botanique de Genève pendant et juste après la guerre », p. 25

Les botanistes au Salève et plus spécialement à Monnetier-Mornex

Article publié la première fois dans *Salèves*, n°39, printemps 2001.
Avec l'aimable autorisation de la rédaction.

De tous temps, le Salève, par sa richesse floristique, sa proximité de Genève, sa facilité d'accès, spécialement en le contournant par Monnetier-Mornex, ou en attaquant le Pas-de-l'Echelle, a attiré et fasciné les naturalistes. Ne considérons pour cette fois que les botanistes.

Les premiers ont été les Britanniques et les Genevois. Le précurseur dont on a gardé la trace est John Ray (1628-1705), un botaniste anglais qui vint herboriser au Mont Salève en juillet 1664. Il est l'auteur d'un système de classification et crédité du concept de l'espèce.

Le grand Albert von Haller (1707-1777), médecin, poète, botaniste, auteur d'un système de classification (il n'aime pas celui de Linné), s'arrête à Genève pour herboriser au Salève en 1728 et 1736.

Près de quarante années plus tard, c'est Horace-Bénédict de Saussure (1740-1789), géologue, géographe, chimiste et botaniste, qui dès l'âge de 18 ans parcourt la plaine genevoise et les montagnes environnantes. Il attribue les Voûtes du Petit Salève à «un grand courant qui aurait parcouru les vallées». Puis, il délaisse le Salève pour faire l'ascension du Mont-Blanc le 3 août 1787.

Le plus pittoresque est un jeune Écossais de 25 ans, Thomas Blaikie (1750-1838). Il a été engagé par deux botanistes anglais qui ont créé des jardins botaniques privés en Angleterre et l'envoient dans les Alpes à la recherche de plantes vivantes. Il arrive à Genève début mai 1775 où il est envoyé chez M. Paul Gausson qui possédait un domaine avec des arbres rares à Bourdigny (Satigny) et, surtout, une femme écossaise, détail très utile à Thomas Blaikie qui ne parlait que l'anglais.

Ce jardin lui permettra, après chaque excursion, de venir planter ses récoltes en attendant de les rapporter en Angleterre. Il loue aussi un terrain à Saint-Genis.

Il commence à herboriser immédiatement, fait la connaissance d'Henri-Albert Gosse (1753-1816) âgé

de 22 ans (encore libraire, plus tard pharmacien), qui, quoique possédant du sang écossais par sa mère, ne parlait pas un mot d'anglais. Dès le lendemain, ce dernier l'emmène visiter H.-B. de Saussure qui, lui, parlait très bien l'anglais et l'envoie directement au Salève. Il y arrive le 23 mai 1775, probablement par Mornex où habite un docteur écossais, qui avait participé à la rébellion d'Écosse en 1745, ce qui l'avait forcé à quitter le pays. Il se serait établi à Mornex, a épousé une femme d'ici et ils eurent plusieurs enfants. Ils invitent le jeune Thomas Blaikie à dîner, puis il continue sur Monnetier où il loge chez l'aubergiste bien connue plus tard sous le nom de «Bonne Laurence». Il y retournera une quinzaine de fois durant l'été 1775.

Au Salève, le 19 juin, il arrive une aventure à Thomas Blaikie. Il se perd vers Pomier et doit bivouaquer, mais la région est pleine de loups et même, encore, d'ours (jusqu'en 1820). Il entre dans



une grotte et coupe des branchages pour se faire un lit et surtout pour en bloquer l'entrée aux animaux.

Au matin, il retourne à Monnetier. Avant d'y arriver, il rencontre un habitant tout surpris de le voir encore vivant. L'hôtesse est en pleurs. Deux voyageurs ont été assassinés et d'après la description, la «Bonne Laurence» et son mari étaient sûrs qu'il s'agissait de Thomas Blaikie. Ils l'embrassent et le réconfortent par leur accueil et un plantureux déjeuner.

En fin de saison, avec un hiver précoce, avant de repartir pour l'Angleterre, il viendra encore fin octobre loger à Monnetier. Plusieurs années après, il fera une carrière à Paris, comme jardinier du Comte d'Artois, le futur Charles X, et participera à la création du parc de Bagatelle. Pendant la Révolution, il réussit à sauver un garde suisse de Louis XVI et à le faire échapper.

Dès 1800, Henri-Albert Gosse, qui s'était occupé de Blaikie 25 ans auparavant, achète le sommet du Mont qui deviendra plus tard le Mont Gosse. Il y installe un jardin botanique où pousseront «toutes les plantes qu'il est possible d'acclimater à Mornex». Ce pharmacien n'est pas un novice, il a déjà créé un petit jardin botanique sur le talus des remparts de la ville de Genève, aux Bastions. Il persiste encore quelques plantes sur la Treille.

A Mornex, en plus de plantes alpines étiquetées, il plantera des arbres, surtout des robiniers faux-acacias, emblèmes de la franc-maçonnerie (il est Rose-Croix) et aura même un petit zoo, mais pas le kangourou qu'il convoitait à cause du blocus continental anglais du temps de Napoléon.

Ce qui a persisté jusqu'à nos jours, c'est le Temple de la Nature (construit en 1812) où se trouvent les bustes des botanistes : Linné, sculpté par Louis-André Gosse, Charles Bonnet, H.-B. de Saussure (également de L.-A. Gosse), Albert von Haller et Jean-Jacques Rousseau.

Le 6 octobre 1815, H.-A. Gosse fonde, au Mont Gosse, la Société Helvétique des Sciences Naturelles, maintenant Académie suisse des Sciences. Une trentaine de savants viendront à Mornex, où Gosse

leur a préparé une fête, un repas monté de Genève sur un âne et une conférence sur les blocs erratiques. Il y en a un à l'entrée de la propriété.

Au XIXème, les botanistes amateurs ou professionnels ne manquent pas. Ils parcourront le Salève et Monnetier-Mornex, pour preuve, leurs nombreux échantillons de plantes dans les herbiers de Genève et d'ailleurs. Même Pierre-Edmond Boissier (1810-1885), le célèbre botaniste auteur de la Flore d'Orient, a herborisé jeune au Salève avant des horizons plus lointains.

Il y a même tant de botanistes qu'on manque d'en tuer un, montant le Pas de l'Échelle. Un écriteau est placé sur les ruines du château de Monnetier qui dit : « Ne jetez pas de pierre au bas de ce rocher, car un botaniste a eu la cuisse cassée ».

Les plantes rares paraissent immuables, ce qui n'est pas le cas, plusieurs ayant disparu depuis. L'habitat a changé en se reboisant, et, surtout, par surcollection.

De 1862 au printemps 1863, John Ruskin (1819-1900) séjourne à Mornex. Botaniste amateur, il s'émerveille du mouron bleu récolté dans les moissons, entre Mornex et Monnetier et l'envoie à sa mère pour être planté à Londres. Une espèce voisine et de la même couleur est maintenant une ornementale. Ce qui l'étonne le plus, c'est la gentiane



Le Temple de la Nature d'Henri-Albert Gosse à Mornex.

jaune. Il écrit en Angleterre qu'elle est bien une gentiane, mais ne ressemble à aucune autre.

Fin XIXème, il y a de plus en plus de touristes, et en 1892, circule le premier chemin de fer électrique à crémaillère du monde qui ira d'Etrembières aux XIII Arbres par Mornex. Une autre branche monte directement de Veyrier à Monnetier. Au terminus, aux XIII Arbres, on demande à Henry Correvon (1854-1939), jardinier, botaniste et poète à Chêne-Bourg (Genève), d'y créer un jardin botanique. Ce qui est fait en 1895. Enfant de Floraire, il s'appelle Florarina. Interrompu, malheureusement, par la guerre, il devait reprendre après.

Il se trouvait à proximité des propriétés Grange Gaby et Grange Passet d'Ernest Naville (1876-1909), théologien et philosophe genevois, qui a tout fait pour reboiser le Salève. Si le jardin botanique de Correvon a entièrement disparu, de nombreux arbres, tels des mélèzes, plantés par Naville, persistent.

Les jardins botaniques à Mornex et aux XIII Arbres demandaient trop d'entretien, mais ils sont remplacés, depuis 1985, par un «Sentier botanique» demandé au directeur du Jardin Botanique de Genève, Gilbert Bocquet (1927-1986), par la Jeune Chambre Économique de Genève. Ce sentier, non loin de l'arrivée du téléphérique, parcourt 8 ha. et fait connaître 80 espèces différentes de la flore du Salève. Il est entretenu par la commune d'Annemasse, propriétaire du terrain. En 1987, ce sentier est dédié à Gilbert Bocquet et un prospectus explicatif publié par les Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève peut être obtenu.

Toutes ces herborisations, isolées ou en groupes, observations et collections de plantes d'herbier, ont permis de bien connaître la flore du Salève. Fin XIXème, on a encore deux botanistes qui publieront deux listes de plantes récoltées au Salève.

Le premier est un médecin, botaniste amateur, Charles-Edmond Fauconnet, un Genevois, mais qui a étudié la médecine à Paris, Londres, en Écosse, Irlande et à Heidelberg. En 1867, il publie ses *Herborisations à Salève* qui, pour lui, va jusqu'à la Plaine aux Rocailles.

Tonneau et Meylan, deux jeunes gens, font le récit de leurs excursions au Salève, publié en feuilleton par le Club Alpin Suisse en 1896. Il est

ajouté une liste des plantes du Salève, due à John Briquet (1870-1931), directeur des Conservatoire et Jardin Botaniques pendant 35 ans et qui a lui-même beaucoup herborisé au Salève.

Pourtant, malgré des listes partielles, dues à des particuliers, ou à des rapports d'herborisation de diverses sociétés et malgré le grand nombre de botanistes dans la région, il n'y a jamais eu un relevé complet de la flore du Salève. Il est vrai qu'en plus de connaître la flore, il faut de sérieux dons de varappeurs, ce qui ne va pas forcément ensemble.

Avec une flore si riche et sur les conseils du Préfet, la commune de Monnetier-Mornex, le maire de l'époque étant Jules Laruz (un parent (?) de Louison Laruz qui aidait H.-A. Gosse pour son jardin botanique), prit le 21 août 1897 déjà un «Arrêté concernant la protection des plantes alpestres». Il n'a guère été suivi car il interdisait formellement, entre autres, la cueillette des cyclamens et leur sortie de Monnetier-Mornex. Récemment, on en vendait des bouquets à Annemasse devant l'Office du Tourisme !

Cent ans plus tard, un Arrêté de Biotope est institué pour protéger le Petit Salève, du moins en partie. Il s'étend aussi au versant de la commune d'Etrembières. Cette fois, il y a un suivi et toute une organisation pour le travail nécessaire et l'entretien, par la DDAF (Direction Départementale Agricole et Forêts) et l'ONF (Office National des Forêts), et même les 800 moutons et 30 chèvres de Daniel Dupont de Monnetier sont employés au débroussaillage. Au point de vue scientifique, un entomologiste, M. Bordenet, M. André Charpin, botaniste, et M. Boymond, forestier, s'occupent de suivre l'évolution. Notre partie du Salève est maintenant en très bonne voie, par une protection valable et un suivi scientifique assuré.

† Claude Weber

Remerciements

Mes remerciements vont à Mmes Mireille Garin-Laurel et Dominique Favre qui ont cherché des informations sur la protection des plantes à Monnetier-Mornex, et Paola Barlier de la Bibliothèque des Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève pour la recherche des portraits de botanistes et des informations bibliographiques. Il n'existe aucun portrait de Thomas Blaikie !

Bibliographie

- Briquet John, *Biographie des botanistes à Genève de 1500 à 1931*, Genève, 1940.
- Correvon Henry et Robert Philippe, *La Flore alpine*, Genève, 1908.
- Fauconnet Charles, *Herborisation à Salève*, Genève, 1867.
- Friederich Henri, *Châteaux et monastères de la région du Salève*, Genève, 1818.
- Lepère Gérard, « Le chemin de fer à crémaillère du Salève », *La Salévienne*, 1964.
- [Œuvre collective], *Le Grand Livre du Salève*, Genève, 1988.
- Piachaud René-Louis, *Le Salève*, Genève, 1924.
- Plan Danielle, *Un Genevois d'autrefois Henri-Albert Gosse*, Paris, Genève, 1909.
- Seylaz Louis, traducteur et introducteur du *Journal* de Thomas Blaikie, Neuchâtel, 1935.
- Tonneau Alfred et Meylan Edouard, *Au Salève. Souvenirs, descriptions et légendes*, Genève, 1896 à 1897.

Les illustrations originales de l'article n'ont malheureusement pas pu être reprises. Celles que nous donnons proviennent de la BGE - Centre d'iconographie genevoise.
La rédaction.

Programme 2011

- Conférence**
17 janvier **Expéditions dans l'Archipel Juan Fernandez, Chili, 1997-2010,**
par Philippe Danton & Christophe Perrier
- Conférence**
21 février **Paysages, flore et végétation du Togo,**
par Philippe Bouchet
- Excursion**
20 mars **Vuache,**
guidée par Jeanne Covillot
- Conférence**
21 mars **Assemblée Générale, suivie par un résumé du voyage à Rhodes**
par Pierre Authier et Jeanne Covillot
- Conférence**
18 avril **Exploration biologique des canopées équatoriales,**
par Francis Hallé
- Voyage**
27-30 avril **Région de Grenoble (Chartreuse / Belledonne / Vercors),**
guidé par Suzanne Chardon
- Conférence**
16 mai **Flore et végétation des massifs forestiers du nord de Madagascar,**
par Laurent Gautier & Martin W. Callmander
- Voyage**
19-26 juin **Madère,**
guidé par Guy-Georges Guittonneau
- Excursion**
2 juillet **Plateau des Glières,**
guidée par Denis Jordan
- Stage**
4-9 juillet **Lötschental - Stage dans les Alpes**
dirigé par Jeanne Covillot
- Week-end**
20-21 août **Région de Martigny en Valais,**
guidé par Jürg Röthlisberger
- Conférence**
13 septembre **Nature genevoise et actions de l'Etat: Bilan d'une décennie
d'engagement et perspectives pour sa sauvegarde,**
par Gilles Mulhauser - avec la Société de Zoologie
- Conférence**
17 octobre **Flore d'Islande, Voyage du 2 au 16 juin 2009,**
par Jean-Pierre Serodino
- Conférence**
21 novembre **La tourbière de Sommand et ses environs,**
par Bernard Machedo
- Conférence**
21 novembre **Analyse de la flore des Alpes (ou comment faire parler une base de
données),**
par David Aeschmann, Nathalie Rasolofo et Jean-Paul Theurillat
- Repas**
13 décembre **Repas de fin d'année**

Expéditions dans l'Archipel Juan Fernandez, Chili, 1997 – 2010

Par Philippe Danton & Christophe Perrier, Association ROBINSONIA

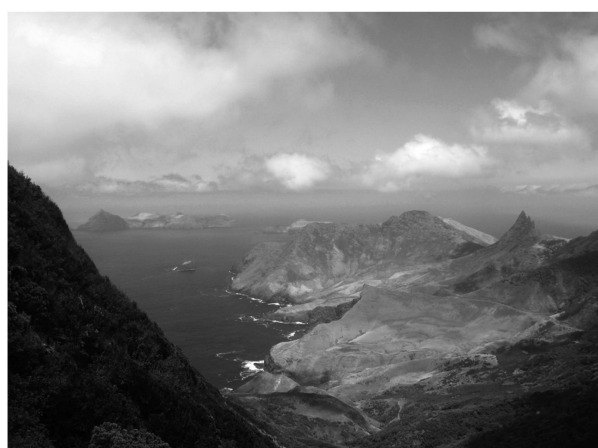
Depuis 1997, l'association ROBINSONIA a organisé 10 expéditions botaniques de trois mois chacune dans l'archipel Juan Fernández, au Chili. Ce petit archipel de trois îles, Robinson Crusoe (c. 49 km²), Santa Clara (c. 3,5 km²), Alejandro Selkirk (c. 50 km²) et quelques petits rochers isolés dans la mer, est situé dans le Pacifique Sud entre l'île de Pâques et le port de Valparaíso, à la hauteur du 33° parallèle. Il s'agit d'îles entièrement volcaniques dont les points culminants sont : le Cerro Los Inocentes sur l'île Alejandro Selkirk, 1360 m ; le Cerro El Yunque sur l'île Robinson Crusoe, 915 m ; le Cerro Johow sur l'île Santa Clara, 320 m. Le climat de l'archipel, tempéré chaud, est marqué par une forte influence océanique. Il est peuplé par environ 750 habitants, réunis dans un unique village, San Juan Bautista, niché dans la Bahía Cumberland, au nord de l'île Robinson Crusoe. On y pêche la langouste, on y élève des vaches et des chevaux et on y accueille le touriste. Lors d'un récent tsunami, le 27 février 2010, un tiers du village a disparu et le bilan humain s'élève à 19 personnes noyées.

Du point de vue biologique, l'archipel se caractérise par sa richesse. On y trouve environ 200 espèces de phanérogames indigènes, dont 135 sont endémiques, mais aussi, et pour le malheur de ces premières, plus de 500 espèces introduites recensées. C'est aussi le seul endroit du monde où

pousse une forêt dont 100% des espèces arborées sont endémiques : la myrtisylve, aujourd'hui malheureusement en très préoccupant danger de disparition. Dans le domaine animal, une otarie, des poissons, des crustacés, des oiseaux marins et terrestres ainsi que de très nombreux insectes sont endémiques. Mais là aussi, les introductions, volontaires ou fortuites, sont massives et les équilibres insulaires fragiles sont gravement perturbés et menacés.

Notre conférence vous fera découvrir les impressionnantes richesses de ce petit archipel peu connu, en particulier botaniques, (*Blechnum*, *Centaurodendron*, *Cuminia*, *Dendroseris*, *Dicksonia*, *Gavilea*, *Greigia*, *Gunnera*, *Juania*, *Lactoris*, *Megalachne*, *Ochagavia*, *Robinsonia*, *Thyrsopteris* et bien d'autres), mais aussi zoologiques (otaries, colibris, pétrels, araignées, langoustes, etc.) et bien sûr humaines.

Et puis, parce que nous avons eu le temps de nous attacher fortement à ces petites terres oubliées et à leurs habitants (végétaux, animaux et humains), nous tenterons de vous faire sentir les problématiques difficiles auxquels ces milieux insulaires originaux sont aujourd'hui soumis et nous survolerons le travail que nous y avons accompli jusqu'à présent.



P.Danton & C.Perrier

21 février 2011

1139e séance*, conférence

Paysages, flore et végétation du Togo

Par Philippe BOUCHET

Professeur honoraire de Botanique à l'UFR de Pharmacie de l'Université de REIMS (F)

Le Togo forme, avec le Bénin, une entité géographique bien délimitée. Petit pays d'une surface de 168 500 km², il s'allonge du sud au nord sur 600 km environ de long et 50 à 100 km de large. On peut y observer une flore très diversifiée depuis la zone océanique bordant le Golfe de Guinée jusqu'à la frontière nord avec le Burkina-Faso.

Le relief est marqué par l'existence d'une chaîne de montagne dont l'altitude ne dépasse guère 1000 m et qui se développe dans le sens SSW-NNE (Atakora). L'hydrographie est caractérisée par un réseau de lagunes qui ornent la côte et dans lesquelles se jettent le Mono et l'Ouémé, les deux principaux cours d'eau.

Le sud est marqué par un climat guinéen avec quatre saisons et le nord, sub-sahélien, par un climat soudanien à deux saisons. La température moyenne tourne autour de 27°C. De novembre à février, le climat est marqué par une masse d'air chaud et sec, l'harmattan, provenant du Sahel souvent porteuse d'affections microbiennes et virales.



P. Bouchet

Dichrostachys cinerea : un petit arbre de la famille des Légumineuses Mimosaceae.



P. Bouchet

Delonix regia : un arbre fleurissant en saison des pluies et utilisé souvent comme décoratif - famille des Légumineuses Caesalpiaceae.

La flore et la végétation sont très riches et très variées. La flore peut être estimée à 2.500 espèces qui se répartissent en Dicotylédones (79%), Monocotylédones (19%), Ptéridophytes (2%) et Gymnospermes (0,02%), soit au total 166 familles où les plus importantes sont les Légumineuses, les Poacées, les Rubiacées, les Cypéracées, les Euphorbiacées et les Astéracées. Il faut y ajouter de nombreuses familles tropicales inconnues en Europe sinon à l'état ornemental (ex. Ochnacées).

La végétation est essentiellement constituée de savanes. Sur la côte, les savanes à Baobab ont un attrait particulier qui frappe tout premier visiteur. Globalement, on observe une végétation sèche qui contraste avec celles de la Côte d'Ivoire, du Ghana ou du Nigeria. Des espèces comme *Antiaris toxicaria*, *Chlorophora excelsa*, *Terminalia superba*, *Adansonia digitata*, *Ceiba pentandra*, *Vitellaria paradoxa* (= *Butyrospermum parkii*, le karité), *Parkia biglobosa*, sont remarquables dans la nature.

En dépit de l'apparente pauvreté du couvert végétal, on s'étonne parfois de la végétation luxuriante de certains secteurs montagneux du Sud qui permettent des cultures forestières comme celles du caféier, du cacaoyer, du palmier à huile.

L'omniprésence de l'homme dans ce couvert végétal qu'il exploite pour les divers besoins quotidiens (agriculture, chasse, récolte du bois de feu, fabrication du charbon de bois, récolte des plantes médicinales....) est frappante.

L'exploitation forestière, souvent non réglementée mais généralement très limitée, fournit du bois d'œuvre commercialisé à Lomé, la capitale, et dans les grandes villes. Les grands arbres des savanes tels que *Pterocarpus erinaceus*, *Daniella olivieri*, *Khaya senegalensis*... fournissent aussi des planches de modeste dimension qui servent dans des travaux de menuiserie et d'ébénisterie.

La recherche du bois de feu, la fabrication du charbon de bois et l'utilisation du feu dans les pratiques agricoles ont souvent contribué à la dégradation du couvert végétal autour des villes et sur de très vastes superficies.

Dans notre exposé, nous tâcherons de montrer ces différents aspects, floristiques, phytogéographiques et environnementaux, en insistant particulièrement sur l'intérêt et l'usage des plantes médicinales à travers la vision d'une série de paysages togolais.



Dégustation de vin de palme fraîchement recueilli.

P. Bouchet

21 mars 2011

1140e séance*, conférence

Compte-rendu du voyage de la Société botanique de Genève à Rhodes (Dodécanèse ; Grèce)

du 9 au 16 mai 2010

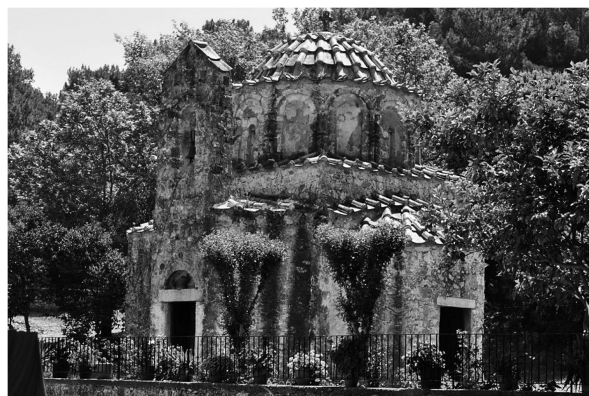
Par Pierre Authier et Jeanne Covillot

L'île de Rhodes, d'une superficie de 1400 km², est l'une des plus grandes de la Grèce. Elle est située dans le Dodécanèse à quelques kilomètres des côtes de la Turquie, plus particulièrement de la péninsule de Marmaris. Avec ses 220 km de côtes (rivages rocheux ou plages de sable), ses collines, plateaux calcaires et montagnes dont le sommet le plus élevé culmine à 1250 m, elle présente une belle variété de paysages méditerranéens.

Nous la décrirons rapidement sous divers aspects (géographie, géologie, végétation, biotopes...), et établirons un bilan général de la flore (historique de son étude, nombre d'espèces, endémisme, etc.).

La flore est typiquement méditerranéenne et on y rencontre donc nombre d'espèces et (ou) de genres bien connus des botanistes herborisant dans ce type de région. Elle est cependant pénétrée des nombreuses influences en provenance de la Turquie

et du Proche-Orient. Une relation chronologique du séjour jointe à une présentation de plusieurs dizaines d'espèces regroupées par genres permettra de revoir et ou de découvrir les richesses de cette flore.



Chapelle Aghios Nikolaos



Consolida arenaria



Ebenus sibthorpii

18 avril 2011

1141e séance*, conférence

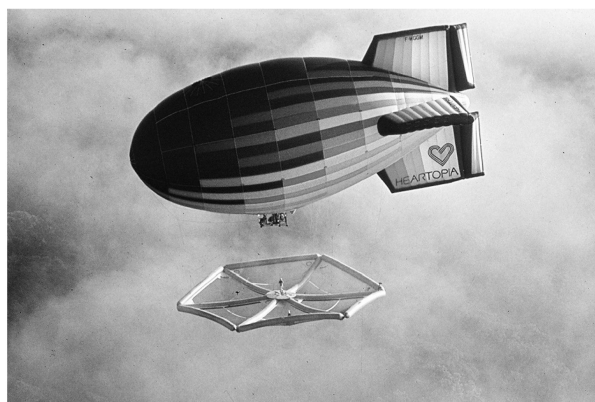
Notre
Société

Exploration biologique des canopées équatoriales

Par Francis Hallé

Après avoir défini ce qu'est une canopée de forêt primaire et expliqué comment il est possible d'y monter, d'y séjourner et d'y travailler, je montrerai l'importance biologique de cet interface. Cette importance repose sur trois points :

- On y trouve le maximum de diversité biologique au niveau mondial ; la canopée est en effet le milieu le plus vivant du monde, laissant loin derrière elle la biodiversité marine. J'insisterai évidemment sur les aspects botaniques qui me concernent directement.
- Les ressources en molécules actives sont importantes et encore très peu explorées. L'un des espoirs de sauver les dernières forêts primaires des tropiques serait une collaboration avec la recherche pharmaceutique.
- Enfin, d'après plusieurs paléo-anthropologues, le genre *Homo* auquel nous appartenons, serait originaire des canopées équatoriales d'Afrique de l'Est.



F. Hallé

16 mai 2011

1142e séance*, conférence

Flore et végétation des massifs forestiers du nord de Madagascar

Par Laurent Gautier & Martin W. Callmander

Le nord de Madagascar est une des parties biogéographiquement les plus complexes de l'île, mais aussi la moins explorée, même si elle est considérée comme un secteur-clé pour la compréhension de la mise en place de la flore de la Grande Ile. La diversité exceptionnelle qu'on y rencontre est le produit de la variété des substrats, de l'amplitude altitudinale et des régimes climatiques. Malgré l'existence d'un des réseaux d'aires protégées les plus denses de la zone intertropicale, les pressions qui pèsent sur ces milieux restent une menace importante pour la sauvegarde des espèces. Depuis

1994, les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève mènent un programme d'inventaires et d'études de la végétation en collaboration avec des partenaires malgaches et étrangers. Dans cette conférence, nous nous proposons de présenter les principaux types de végétation et les espèces qui les composent. Nous passerons en revue les différents projets de ce programme et les principaux résultats qui en découlent, dont la découverte de plusieurs nouvelles espèces endémiques de cette région unique et fortement menacée.



Mt Ambre



Artabotrys darainensis

Nature genevoise et actions de l'Etat : bilan d'une décennie d'engagement et perspectives pour sa sauvegarde

Par Gilles Mulhauser

Sur 246 km², la population a augmenté de 100'000 personnes depuis 1980 et une augmentation équivalente est attendue à l'horizon 2030. L'urbanisation qui accompagne cette forte démographie soumet tous les espaces, naturels ou non, et leur biodiversité à des pressions conséquentes. Si parfois, nous pouvons nous étonner de voir des espèces animales ou végétales encore présentes, voire même en développement dans certains sites, nous doutons généralement de la capacité des espèces les plus sensibles à se maintenir dans un tel contexte.

A l'aide de la publication qui établit le bilan des activités menées par l'Etat de Genève depuis le début du siècle, Gilles Mulhauser brosera le panorama de l'évolution de la nature genevoise et des enjeux qui se présentent pour son avenir. Outre les sujets touchant à la faune, à la flore et aux milieux, les thèmes comme la nature en ville, les corridors biologiques et l'éducation nature seront abordés, ces derniers étant les chapitres principaux du nouveau projet de Loi cantonale sur la biodiversité.

Pour en savoir plus :

- publication téléchargeable (avec cartes détaillées) sur www.ge.ch/nature/bilan ou par demande écrite à : Direction Générale de la Nature et du Paysage, rue des Battoirs 7, 1205 Genève
- à lire aussi, ou à relire : *Cent Ans de Nature à Genève 1906-2006* par Robert Hainard et Gilles Mulhauser, Ed. Slatkine, 2006

17 october 2011

1136e séance*, conférence

Flore d' Islande, Voyage du 2 au 16 juin 2009

Par Jean-Pierre Serodino

L'Islande est une île isolée de l'Atlantique nord à environ 300 km du Groenland et 1000 km de la Scandinavie. Elle touche presque le cercle polaire. Sa superficie est d'environ deux fois et demie la superficie de la Suisse, pour une population d'environ 300.000 personnes (25 fois moins que la Suisse). Mais il faut aussi dire que la majorité du territoire islandais est complètement aride et inhospitalière. La végétation couvre moins de 40 % du territoire.

La flore islandaise comporte environ 400 espèces de plantes vasculaires, et, curieusement, il est pratiquement possible de botaniser avec une flore de nos montagnes. Effectivement, après la dernière glaciation, les plantes continentales n'ont eu qu'à suivre la fonte des glaces pour recoloniser les terres qu'elles avaient dû abandonner. Certaines se sont arrêtées sur nos sommets, d'autres ont continué jusque dans les régions arctiques. Par exemple le silène acaule se retrouve non seulement dans nos montagnes, dans le nord de la Norvège, mais aussi jusqu'en Alaska. Si la conquête floristique de l'Islande a pu se faire par le Groenland, par exemple

Platanthera hyperborea, ou par la mer depuis les îles britanniques comme *Martensia maritima*, la plus grande partie des espèces rencontrées en Islande ont pu venir aussi bien du nord de l'Amérique que du nord de la Scandinavie.

Nous vous présenterons ici nos rencontres botaniques faites en Islande lors d'un voyage de deux semaines en juin 2009.



Platanthera hyperborea

J.-P. Serodino

La tourbière de Sommand et ses environs

Par Bernard Machetto

La deuxième partie de la soirée sera une présentation de la tourbière de Sommand (près de Praz de Lys en Haute Savoie).

La tourbière de Sommand est unique. Son intérêt écologique, sa richesse floristique et un accès facile lui ont valu la visite de nombreux professionnels : botanistes, mycologues, bryologues etc...



B. Machetto

Analyse de la flore des Alpes (ou comment faire parler une base de données) Première partie : historique, biodiversité et chorologie

Par David Aeschimann, Nathalie Rasolofo et Jean-Paul Theurillat

Cette conférence présente les analyses statistiques menées sur certaines données publiées dans le *Flora alpina*, soit celles relatives à la nomenclature et à la chorologie dans les Alpes, ainsi que celles concernant la distribution altitudinale et mondiale des taxons. Un historique de la connaissance des plantes vasculaires recensées dans l'arc alpin est dressé. La biodiversité est caractérisée et l'endémisme est aussi évalué, par catégorie taxonomique, par étage de végétation et par division administrative. Des patrons cartographiques sont mis en évidence. L'extrémité méridionale des Alpes occidentales et le sud-ouest des Alpes orientales se confirment comme les régions des Alpes où la

densité d'endémiques et la richesse aréale sont les plus élevées. D'autre part, le poids relatif de chaque contingent floristique est fourni, pour la flore totale et parmi les xénophytes, ainsi que sous forme de patrons cartographiques pour les principaux contingents. Réunissant près du tiers des taxons recensés dans l'arc alpin, le cortège floristique sud-européen-montagnard est le plus important. Enfin, il est démontré que dans les Alpes, la richesse aréale est positivement corrélée avec le poids relatif du cortège floristique méditerranéen. Ces analyses statistiques font l'objet d'une série d'articles, publiés dans la revue *Candollea* dès le numéro 66(1) de juillet 2011.



D. Aeschimann

Primula allionii : Un exemple parmi les nombreuses espèces endémiques de l'extrémité méridionale des Alpes occidentales.